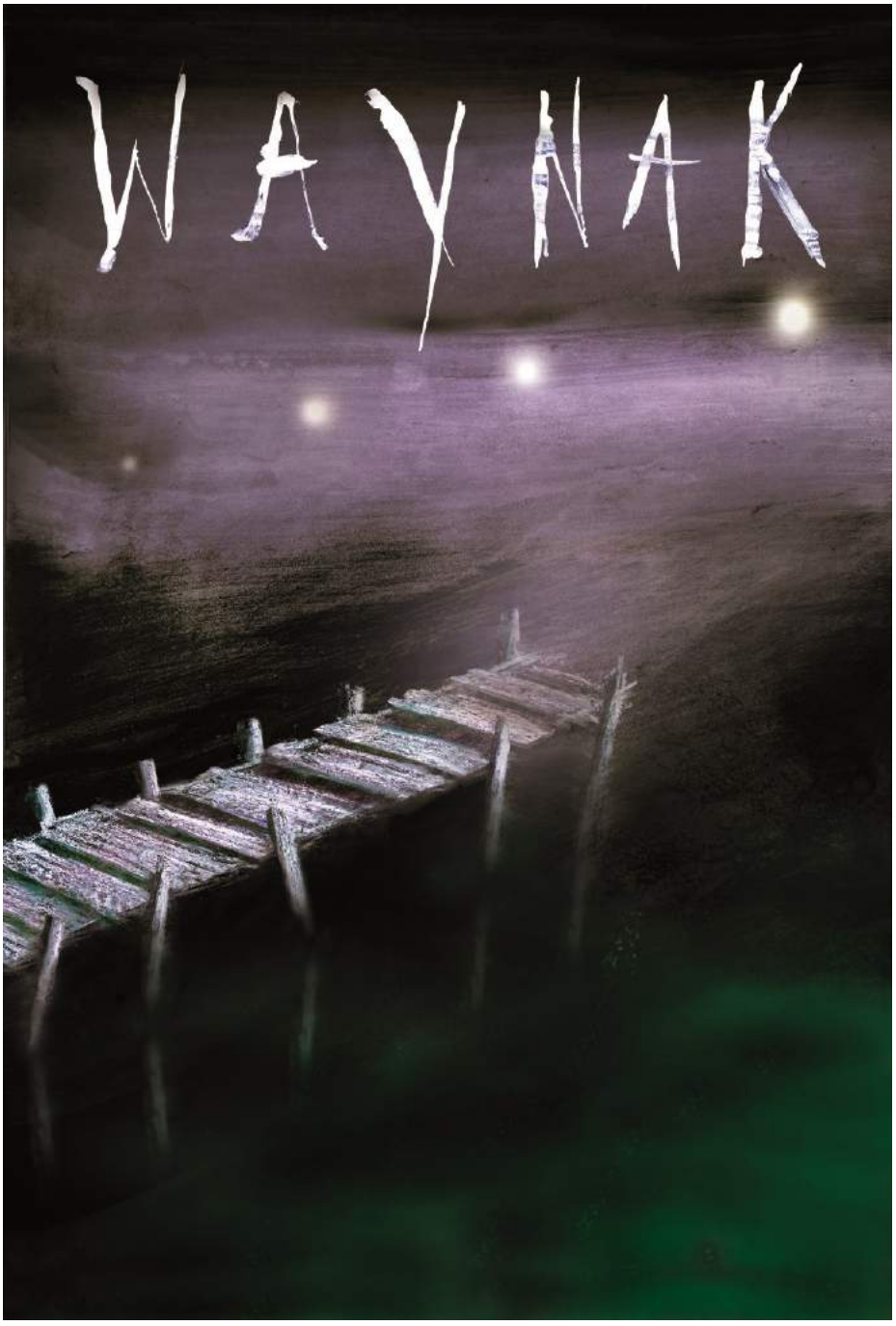
COMPAGNIE
LOBA
ANNABELLE SERGENT



© Philippe Leduc / Lucie Lom

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

Création mars 2018
Tout public, à partir de 10 ans (cycles 3 et 4)
Premier volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Sommaire

Création *Waynak*
- Note d'intention
- Notes de mise en scène & scénographie
- Peut-on tout dire aux enfants ?
- Extraits du texte
- Équipe
- Partenaires

La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

Actions de sensibilisation

Revue de presse

Contacts

Création *Waynak*

Spectacle tout public à partir de 10 ans (cycles 3 et 4)
Premier volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »
Durée : 55 min

Écriture Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent

[Texte publié chez Lansman Editeur]

Mise en scène Annabelle Sergent,

assistée d'Hélène Gay

Interprétation Laure Catherin & Benoît Seguin

Scénographie & vidéo Olivier Clausse

Création lumière Erwan Tassel

Création sonore Oolithe

[Régis Raimbault & Jeannick Launay]

Création costume Thérèse Angebault

© Delphine Perrin

Waynak - t'es où ? en arabe – six lettres sur la route de l'exil.

Lili et Naji, deux adolescents que tout sépare, se retrouvent dans un lieu au bord du monde.
Elle est née sur le sol français, lui sur un sol en guerre. Ils se toisent, se cherchent, se calculent.
Dans ce temps suspendu de la rencontre, la mémoire de Naji resurgit par fragments, bousculant Lili sur sa vision du monde, l'éveillant à la réalité de la guerre jusqu'alors lointaine.

À travers la confrontation des deux adolescents, *Waynak* aborde les conflits qui secouent le monde, et questionne également notre regard occidental.

Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre.

Avec cette pièce co-écrite avec Catherine Verlaguet et inspirée de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, Annabelle Sergent souhaite toucher du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

> Le diptyque imaginé par Annabelle Sergent s'adresse à la jeunesse d'aujourd'hui (collégiens, lycéens), questionne les bouleversements du monde et la place de l'enfance dans ces conflits. Les deux spectacles abordent respectivement l'exil et les racines de la guerre, au travers de notre regard occidental. Questionnant l'écriture du réel, *Waynak* et *Pamphlet-poème* (titre provisoire) appellent à rester éveillé et à s'interroger. Une invitation à décaler notre regard, et changer de paradigme, urgemment.

>> LES LIENS VIDÉO POUR EN SAVOIR PLUS…

Lien vers le pré-teaser de *Waynak* : https://vimeo.com/327254122
Lien vers le teaser du spectacle : https://www.youtube.com/watch?v=SdwWZUrzVQU

>> TOURNÉES SAISONS 2017/2018, 2018/2019 et 2019/2020

Création au CDN La Comédie, avec Nova Villa, dans le cadre du festival Méli'Môme I Reims - 51
Le Kiosque I Mayenne - 53
Le Théâtre Foirail I Chemillé-en-Anjou - 49, par Scènes de Pays dans les Mauges
Le Grand Bleu I Lille – 59
Le Cargo I Segré - 49
Le THV – Théâtre de l'Hôtel de Ville I Saint-Barthélemy-d'Anjou - 49
Festival Rendez-vous conte ! - L'Espace culturel l'Argerie I Le Louroux-Béconnais - 49
Festival d'Anjou I Maine-et-Loire – 49
L'Espace Sarah Bernhardt I Goussainville - 95
Le Théâtre de Bressuire I Bressuire – 79
La Maison de la Culture et des Loisirs I Gauchy - 02
L'Espace Lino Ventura I Garges-lès-Gonesse – 95
Espace Culturel Lucien Jean I Marly-la-Ville – 95
L'Entracte, Scène conventionnée I Sablé-sur-Sarthe - 72
Le Carroi I La Flèche - 72
Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire I Angers - 49
Le Théâtre de Morlaix I Morlaix – 29
Le Théâtre Debussy I Maisons-Alfort - 94
Le Festival Petits & Grands I Nantes - 44
Le Festival Très Tôt en Scène I Pellouailles-les-Vignes – 49
Le Théâtre Dunois I Paris - 75
Le Préambule I Ligné - 44, dans le cadre du projet Passerelles – Grand T / Nantes
Le Carré d'Argent I Pontchâteau - 44, dans le cadre du projet Passerelles – Grand T / Nantes
L'Espace de Retz I Machecoul-Saint-Même - 44, dans le cadre du projet Passerelles – Grand T / Nantes
Théâtre Le Massalia I Marseille – 13, à la Friche La Belle de Mai
Le Théâtre, Scène nationale I Saint-Nazaire 44
Le Jardin de Verre I Cholet - 49

>> NOTE D'INTENTION

« En octobre 2015 - Le spectacle *Le Roi des Rats* vient d'être crée au Quai, révélant ce qui m'a poursuivi tout au long de son écriture : une société au bord de l'implosion. Dans les mois qui suivent, la réception du spectacle par les plus jeunes et les adultes vient confirmer mon intuition que le spectacle jeune public peut porter des questions fortes, à résonnance sociale.

Durant l'année 2015, j'ai été très touchée par les attentats, avec la conscience aigüe que notre société occidentale entrait dans une nouvelle ère. Une ligne de faille s'ouvrait, qui n'allait plus se refermer.
De la génération 1975, je suis de ceux qui n'ont connu la guerre que par les livres ; la guerre, réelle, a longtemps été loin, ailleurs.
Durant ces derniers mois, j'ai absorbé - autant que possible - articles, recherches pour essayer de comprendre ce monde en mutation. Changer de paradigme, urgemment.

Ancrée dans le réel, l'écriture de *Waynak* s'est nourrie d'immersions auprès d'adolescents primo-arrivants, d'auteurs exilés, de journalistes, de documentaires...

> Comment l'enfance traverse-t-elle la guerre et l'exil ?
> Quelles traces l'imaginaire et le langage portent-ils de ces situations hors-normes ?

Écrire en prise avec le réel nécessite une indispensable épaisseur fictionnelle, portée par les personnages de Moma et Laya, et par le questionnement sur la langue. Certains passages ont été traduits en arabe syro-libanais par Nadia Bougrine (linguiste). La dramaturgie de la pièce est construite autour de la mémoire fragmentée de Naji, du secret qu'il porte. Lili, poreuse à ces récits, va entrevoir ce que signifie être une enfant perdue dans la guerre. Sa trajectoire, empreinte de contradictions, fait écho à la difficulté de nous positionner en tant qu'occidentaux. C'est dans la veille, l'éveil qu'elle trouvera la force de regarder le monde en face.

© Delphine Perrin

Mes créations s'articulent entre l'imaginaire du récit et le réel du plateau, et questionnent sans cesse la notion de représentation théâtrale. Dès l'écriture du texte, deux questions fondamentales se posent :

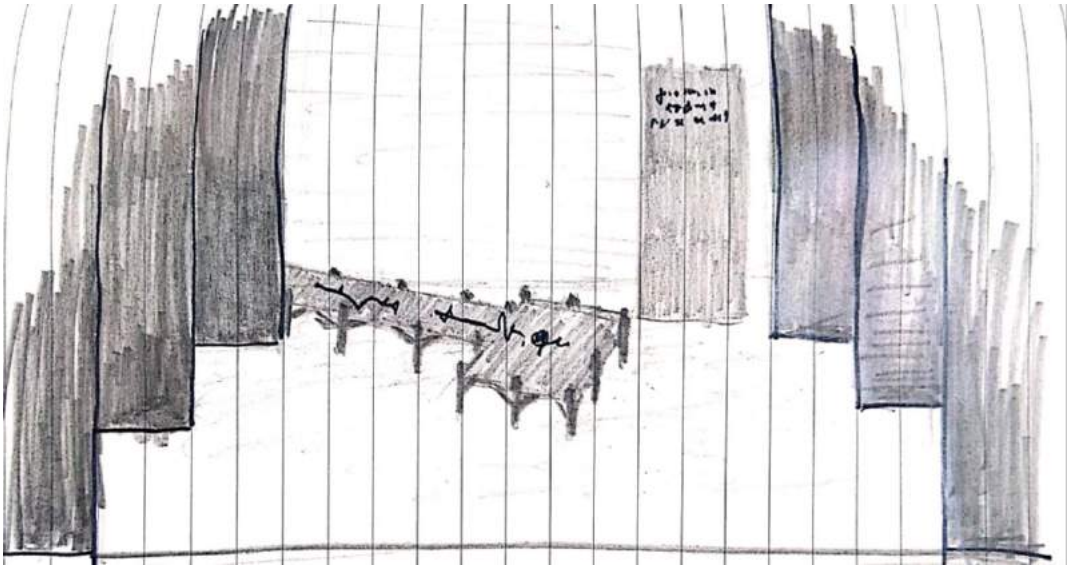
> Comment la parole arrive au plateau ?
> Comment le plateau lui-même parle du théâtre et de la fiction ?

Contrairement aux précédentes créations de la Compagnie LOBA où nous travaillions à plateau nu et la lumière était scénographie, *Waynak* demande de déterminer le lieu où se retrouvent les deux personnages. Un lieu hors du champ social.

>> MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE

Avec Olivier Clausse, scénographe de *Waynak*, nous avons rêvé autour de l'endroit de la rencontre entre une adolescente d'ici et un adolescent de là-bas. Il est apparu assez vite que la notion de « mer reliant les mondes » devait exister. Nous avons imaginé un espace métaphorique, composé d'un ponton de bois noir, d'un « monolithe » figurant à la fois un tableau abstrait, un écran de portable géant, un rocher. Au sol, des granules noires « matièrent » la lumière, avec laquelle les acteurs jouent (écrire, jouer au foot). Le ponton a été une évidence à travers ses différentes significations : lien entre deux points, deux mondes, deux rives... Ponton noir, posé sur un sol noir dont on ne sait pas si c'est une grève ou un terrain-vague... Les images du roman *La Route* de Cormac Mac Carthy ont guidé cette construction poétique.

Dans cet espace unique se jouent tous les lieux du récit. Cet espace représente également métaphoriquement la mémoire de Lili. Sans doute une trace du bord de mer où ils se sont rencontrés, mais qui est une trace déformée. Il n'y a pas de réalisme dedans. C'est une vision de sa mémoire, un souvenir qu'elle porte et dévoile le temps de la représentation. On pourrait imaginer qu'elle joue avec le fantôme qu'elle a convoqué, et qu'il lui échappe.



© Croquis de la scénographie, par Hélène Gay (assistante à la mise en scène)

En choisissant de composer un espace échappant à tout réalisme, nous inscrivons la rencontre des personnages dans un lieu pluriel (la mémoire de Lili, leur terrain-vague en bord de mer, l'entre deux-rives...). Le ponton, les graviers, le « monolithe » deviennent des espaces de jeu et des supports de projection.
La bande son vient suggérer un ailleurs, plus loin ; on ne sait pas si nous sommes en France ou dans un pays en guerre...

Avant même de commencer l'écriture de *Waynak*, un rêve me traversait : « *au plateau, je vois de la lumière qui se transforme en langage* ». Un rêve qui ne m'a jamais quittée. Une langue-paysage.
Non pas comme une pure abstraction esthétique, mais comme du sens :

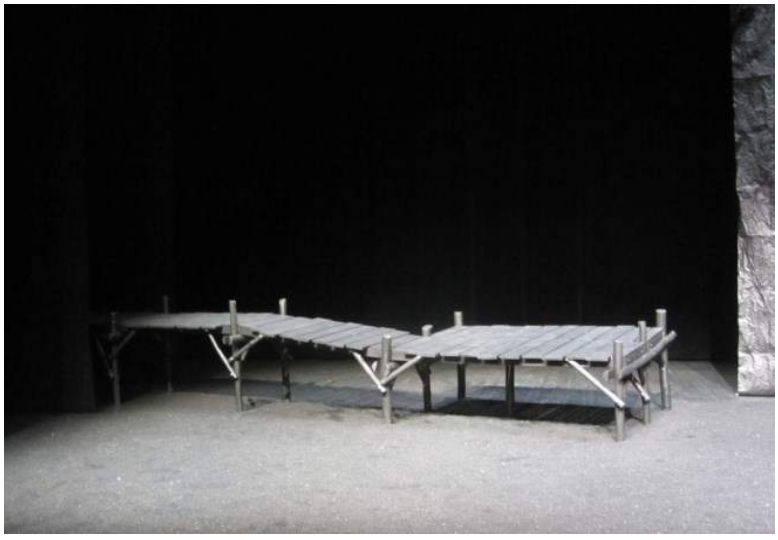
> Comment les personnages sont portés, enveloppés dans ce graphisme-paysage ?

Waynak porte fortement la question de l'exil. Texte et plateau trouvent alors leur point de jonction : celui qui est exilé l'est de son pays, l'est aussi de sa langue maternelle, celle qui porte son socle. Ce rêve de départ « *la lumière qui se transforme en langage* », n'est pas simplement un traitement esthétique ; en filigrane est posée la question de la langue perdue ou de la langue maternelle qui tente de surgir. Ce qui parle au-delà de soi.
Au plateau, c'est la vidéo qui porte ce travail autour des « mots-fantômes », comme une trace de l'absence à la fois de la langue de l'exil, mais également de Laya, la sœur perdue lors du parcours de Naji. Cette épaisseur métaphorique de la langue-paysage confère à Waynak sa charge métaphorique et poétique. Au fur et à mesure de la représentation, c'est-à-dire au fur et à mesure que nous avons accès à la mémoire de Naji, le plateau se fragmente. Nous avons articulé le lien entre lumière et vidéo, dans ce sens où l'outil vidéo ne sert pas à représenter, mais donne de la matière à l'espace (en lien avec de la fumée). De là naissent les « mots-fantômes », les frontières… et quand il y a des images projetées, ce sont des dessins d'enfants mixés avec des images de guerre, au moment où Lili ouvre le téléphone portable de Naji, comme si elle ouvrait la Boîte de Pandore.
La dramaturgie de *Waynak* tient en 4 lettres et 7 chiffres :

> sœur
> mer Méditerranée
> t'es où
> 06 03 51 37 22

Ces mots, écrits en arabe et en français, en encre diluée dans l'eau, traversent l'espace ; textos, bouteilles à la mer, réseaux du web. Au théâtre, les mots et les chiffres circulent, passent les frontières.
Mes créations ont toujours porté une part d'abstraction, permettant à l'imaginaire du spectateur de se déployer dans le réel du plateau. Il s'agit de trouver ici comment, en étant ici, les résonnances de la guerre viennent envahir l'espace et laisser des traces, des appels adressés à nos consciences de spectateurs occidentaux. Tout au long de la représentation, la mémoire de Naji se fragmente, et contamine le plateau par sa puissance. Puis revient le retour au calme avec la confession de l'adolescent et la compréhension de Lili, qui pourra dire « *les exilés, quand tu les croises je crois que tu le deviens, toi aussi, exilé, de ta propre tranquillité.* ».

Annabelle Sergent



© DR – photos de répétitions

>> PEUT-ON TOUT DIRE AUX ENFANTS ?

Comment parler aux enfants de ce monde pourri ?

Divague n°3, janvier 2018, revue du Quai CDN Angers Pays de la Loire

Propos recueillis par Céline Baron

« Aujourd'hui, nous avons accès à une quantité incroyable de sources d'information. Télévision, chaînes d'info en continu, journal de 20h, radio, presse numérique… Ces informations s'incrustent de manière plus ou moins consciente dans notre représentation du monde, que l'on soit adulte ou enfant. S'en extraire est presque un acte de résistance. Et que nous donnent à voir les médias de masse ? Ce fameux « monde pourri ». Une délectation à maintenir le spectateur, l'auditeur dans une sorte de tension hypnotique.

En 2016, Catherine Verlaguet et moi-même avons collecté des paroles d'enfants de primaires et collèges pour la création de *Waynak*, en pleine actualité sur les réfugiés traversant la Méditerranée.
À la question : « qui regarde les infos le soir ? », trois quarts des élèves ont levé la main. À la question « qui en parle avec ses parents ? », seules 2 ou 3 mains sont restées levées. « Et qu'est-ce qui fait que vous n'en parlez pas ? », un élève de CM2 a répondu à propos des réfugiés « moi, je ne demande plus à mes parents de m'expliquer, car je vois bien qu'ils ne savent pas comment faire ». Les images sont là. Mais les mots ? Ceux qui peuvent accompagner, expliquer, détourner du choc et de la sidération et sortir de cette idée de « monde pourri », où sont-ils ?

J'ai choisi de travailler sur l'enfance, la guerre, l'exil parce qu'un jour de novembre 2015, ma fille me dit « maman, l'oncle de Gladys, il est mort d'un cancer du Bataclan ».
Mes explications d'alors sur la violence du monde ont dû lui paraître pataudes. Sa manière à elle de s'expliquer la sauvagerie et la mort m'a paru plus convaincante.

Passer par la poésie

Comment écrire avec ces images bombardées qui s'impriment dans la rétine ? Jusqu'où faut-il intégrer la question du réel ? D'un réel ? De quel endroit est-ce qu'on écrit ? Nous avons été confrontées à ces questions dans *Waynak*, et il nous a fallu donner un souffle mythologique à notre écriture. Prendre de la distance pour ne pas être écrasées par le propos. Les enfants sont très sensibles à ce qui les entoure, ils intègrent les choses comme ils peuvent. Alors comment nous, artistes, pouvons-nous les aider à poser des mots sur tout cela ? Il fallait trouver le moyen de se confronter à ces questions sans pour autant ajouter au climat de terreur instillé par les médias. Je crois profondément que le rôle des artistes est là : ouvrir une perspective.

Notre métier inclut de prendre le temps, on peut plonger dans le sujet et s'en extraire. Bien sûr cela ne se fait pas sans peine, mais comment créer autrement ? J'ai beaucoup lu, de la littérature de jeunesse bien sûr mais aussi des reportages terribles sur la guerre. J'ai rencontré des enfants, mais aussi des associations d'aides aux réfugiés, des reporters de guerre, des psychanalystes… On n'entreprend pas un projet comme celui-ci sans être armé. Oui, armé. Poétiquement.

Parler de la guerre et de l'exil aux jeunes

Au-delà du récit de Naji, le garçon qui fuit son pays en guerre, la question difficile à traiter est celle de la résolution. Forcément. Comment se finit cette histoire d'exil ? L'occident véhicule encore des schémas prêt-à-penser, qui induisent que globalement, tout va bien se terminer. Du happy-end en boîte. Même si nous avons fondamentalement besoin d'espoir en tant qu'êtres humains, nous avons aussi besoin de force pour regarder les choses telles qu'elles sont. La fonction du théâtre, par sa force symbolique et poétique, peut nous amener à cet endroit-là. Nous aider à pointer le rail d'à côté, la complexité, l'idée que peut-être, si nous voulons que ça se termine bien, il faut en être. Mouiller le maillot, briser l'impuissance. On peut emmener les jeunes à traverser ce monde difficile, qui nous heurte, pour peu qu'au bout il y ait quelque chose. Suzanne Lebeau le dit très bien dans *Le bruit des os qui craquent,* une pièce magnifique sur les enfants-soldats : on peut parler de tout aux enfants pourvu qu'il y ait de la lumière au bout. Nous pouvons, artistes, techniciens, directeurs de théâtre, médiateurs culturels, guider le jeune public, ces jeunes dans ce chemin-là.

Pour poser des mots, des images, celles du théâtre, raconter une histoire, rapprocher l'humain de l'humain. Créer sur ce sujet de la guerre et de l'exil, c'est sortir de la sidération, du néant : la création artistique suppose une construction, qui vient s'opposer au règne du silence et de la terreur. Faire front, ne pas s'enfermer.

En quoi ça concerne l'enfance et les enfants ce « monde pourri » ?

C'est vrai, ils n'ont rien demandé ! La guerre, celle qui tue, est une invention des adultes. Mais pour les 30%

d'enfants sur les routes de l'exil en Europe, la guerre c'est concret. Et pour ceux qui ne l'ont pas vécue, la question des attentats est formulée. Je ne m'aventurerai pas dans les méandres des discours politiques à ce sujet. Ce dont nous parlent ces jeunes, c'est de la violence du monde, de cette question latente : **« et si c'était nous ? ».**

C'est ce que raconte *Waynak*. Écouter l'histoire de l'autre, être en empathie, ça ne suffit pas. Quelque chose dans soi doit bouger. Lili, la jeune fille française, traverse cette nécessité absolue de résoudre aussi quelque chose pour elle, en aidant Naji simplement. La fraternité. Elle devient une adolescente, puis jeune adulte en veille. Et au final, dans le réel de la création, ce fameux « monde pourri », nous lui avons fait un pied de nez jubilatoire ! Durant nos immersions auprès des publics pour l'écriture, Catherine Verlaguet et moi avons rencontré Hendt, une jeune fille érythréenne arrivée depuis peu sur le sol français, intégrée dans la classe de primo-arrivants que nous suivions durant une année. Une rencontre magnifique, à l'image des jeunes de cette classe. Nous avons beaucoup échangé avec eux… Hendt développe aujourd'hui une activité de « critique de spectacles » pour une association culturelle à Reims, et souhaite devenir auteure !

Monde pourri 0 / création 1

Parler de ce monde pourri, mais surtout proposer autre chose. Sans déni, sans niaiserie. Même si le sujet est grave, on n'est pas obligé de l'être avec ! Il ne s'agit pas de renforcer l'angoisse bien évidemment. C'est pour cela que les résidences en immersion ont été si riches, et si éprouvantes. Parce que l'histoire de l'autre n'est pas la nôtre, et que se comprendre est très difficile.
Dans *Waynak*, Lili la jeune fille française, ne comprend pas la réalité de Naji. Il a fait le voyage, n'a pas changé ses vêtements et parle de la mer. Elle imagine aussitôt maillot de bain, crème solaire et bouée. Il parle de bateaux, elle pense croisière. Quand elle imagine la guerre, c'est à travers les jeux vidéo. On ne peut comprendre la réalité de l'autre que de son propre endroit – donc très partiellement – et c'est la source de beaucoup d'incompréhensions. De décalages, de distorsions, voire de drôleries. Moma, la grand-mère de Naji qui le met sur le chemin de l'exil, est un personnage truculent. En plus d'inventer des trucs invraisemblables, elle clope. **Fumer sous Daesh et tout le reste est un acte de résistance.**

Composer la pièce

Il a fallu détourner la linéarité du récit, à l'image de la mémoire des réfugiés, qui oscille entre ici et là-bas. Face à l'impensable des mécanismes d'oubli se mettent en place. Au théâtre, on fixe un récit, on nomme les choses, même détournées même symboliquement, on panse les plaies invisibles. Trouver les mots. Un jeune Irakien qui a fui Mossoul, avait des difficultés à s'exprimer. Il était avec nous pour un atelier, heureux d'être là et en même temps souvent happé par sa mémoire contenue dans un simple téléphone. Il a voulu expliquer que son pays était un beau pays mais qu'il avait été touché par la guerre et il ne trouvait pas les mots. Et soudain il a dit : **« Mon pays était un beau pays et il est devenu un boum-boum pays ! ».**

C'était tellement juste que j'ai gardé cette tournure dans le spectacle. Nous avons beaucoup travaillé avec des enfants pendant l'élaboration du spectacle, pour trouver des choses comme ça. On ne peut pas écrire sur les enfants ou les adolescents sans à un moment écouter de quel endroit ça parle chez eux. Essayer de se glisser juste à côté. À hauteur d'enfants. Sinon, au lieu d'écrire pour eux, on écrit notre point de vue sur eux. Il me semble que les problématiques de l'écriture jeunesse se situent exactement là.

Partir de l'écriture du réel, et ouvrir un autre monde…

Cette opération passe (peut-être ?) par une épaisseur fictionnelle. Par la force des mots, du silence et des images, le théâtre s'oppose de fait au règne de la terreur. Qu'attend-on en entrant dans un théâtre ? Être avec les autres plutôt qu'en cours ou à l'école, chuchoter dans le noir… le noir du théâtre, ce moment où quelque chose naît, condensé, concentré. Dans cette écoute-là, possible, notre travail d'artistes est d'embarquer le public, jeune ou moins jeune, de **dessiner ce que l'on désire, et non ce qui est… »**

Monde pourri 0 / désir 1

>> EXTRAITS DU TEXTE

COÉCRITURE CATHERINE VERLAGUET & ANNABELLE SERGENT – *Waynak*, Lansman Editeur, 2019

EXTRAIT N°1

LILI - Son pays était vert
Il est devenu gris
Gris poussière
...
Imagine un ciel
qui n'est plus rempli que par des nuages de poussière -
que ce n'est plus de l'eau qu'il pleut, mais de la poussière :
poussière d'immeubles, de maisons, de meubles,
poussière d'arbres, d'herbe, de fleurs,
poussière de rivière ...
Tu imagines, une rivière de poussière ?
Comment on nage, dans une rivière comme ça ?
...
La guerre, ça ajoute de la poussière à la poussière,
ça rend toutes les peaux grises, et vieilles,
et ça fait mourir les gens très prématurément.
...
Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

NAJI - خلال أسابيع لبسنا نفس الملابس
في النهار و في الليل / ليلاً و نهاراً

LILI *(traduction littérale)* - Pendant des semaines, on a porté les mêmes vêtements, le jour, la nuit

NAJI - خلال أسابيع المطر بيغسلهم و الشمس بتنشفهم

LILI *(traduction littérale)* - Pendant des semaines, c'est la pluie qui les a lavés, le soleil qui les a séchés

NAJI - هذه الملابس صارت مثل جلد ثاني

LILI – Il parlait de marcher, je pensais promenade.
Il parlait de bateau, je pensais croisière.
Il parlait de la mer et moi, je pensais crème solaire, maillot de bain, bouée.

NAJI - بل صارت متل درع اللي المطروالشمس و
الريح بيتلفوه

LILI - J'inventais n'importe quoi pour rivaliser.
Moi, à l'école aujourd'hui, y'a Beyoncé qui est venue nous parler !
...
Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.
Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.
Il dit que son histoire
je la connais sûrement mieux que lui, à force.
mon ami Naji, mon frère -
c'est l'histoire de milliers d'autres sur lesquels on éteint la télé.
Depuis quand est-ce que les gens ne veulent plus écouter d'histoires ?

EXTRAIT N°2

NAJI - J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.
LILI-Laya – « Non »
NAJI - « Prend quelques affaires », j'ai dit
LILI-Laya – « Non »
NAJI - « Alors ne prend rien. C'est bien aussi » j'ai dit
LILI-Laya - « Je prends mon lit ! »
NAJI - « Tu ne prends pas ton lit »
LILI-Laya - « Tu m'as dit : prends quelques affaires. »
NAJI - « Il est trop grand, ton lit. Comment est-ce que tu vas le porter ? »
LILI-Laya - « Je le mets dans ma valise, avec le reste. »
NAJI - « Quel reste ? »
LILI-Laya - « Je prends tout ou je ne prends rien. Je prends toute ma chambre. Je la mets dans ma valise et ensuite, je la serre très fort, je l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne toute petite et que je puisse la porter. »
NAJI - « Choisis une poupée. Une. »
LILI-Laya - « Je prends mon train aussi. Electrique. Quand on en aura marre de marcher, on pourra monter dedans ; prendre le train, ça va plus vite. »
…
NAJI – Je fais le premier pas, dehors.
Ne pas me retourner.
LILI-Laya – « Au revoir, Moma »
NAJI - Moma qui nous regarde et ne nous retient pas.
La main de ma sœur dans la mienne.
…
LILI – Qu'est-ce que t'as pris, toi au final ?
NAJI – Tout. J'ai tout pris.
LILI – Où ça ?
NAJI - J'ai tout mis là,
dedans.
Là-dedans, il y a tout ;
tout bien plié en quatre ;
tout bien rangé.
LILI-Laya – Ta chambre
NAJI - Mes copains de l'école
LILI-Laya - Ta maîtresse
NAJI - La rue devant chez nous
LILI-Laya – Maman Papa
NAJI - Et beaucoup d'autres choses, beaucoup d'autres gens. Il y a des voix aussi
LILI-Laya – Des dimanches à la maison.
NAJI - Il y a le goût des plats que cuisine Moma
LILI-Laya – Des chansons
NAJI - Des récréations
LILI-Laya – Tu peux pas emmener des récréations
NAJI – Si !
LILI-Laya – Non !
NAJI – Si !
…
LILI-Laya – « On va où ? »
NAJI – Loin
LILI-Laya – « C'est où, *loin* ? »
NAJI – C'est juste après *bientôt*
LILI-Laya – … *temps*
« On est bientôt arrivé loin ? »
…

>> ÉQUIPE

Annabelle Sergent Écriture & mise en scène

© Delphine Perrin

En parallèle de ses études universitaires théâtrales (DEA sur Didier-Georges Gabily, Eugène Durif…), Annabelle Sergent devient auteure et interprète de ses spectacles. Elle fait partie de cette génération d'artistes issus des arts du récit, qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006), *P.P. les p'tits cailloux* (2010) et *Le Roi des Rats* (2015), Annabelle Sergent compose une trilogie sur les récits qui traversent l'enfance, et défend le spectacle tout public « à partir de… ». Pour elle, s'adresser au jeune public c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte.

Elle s'entoure de collaborateurs artistiques, Vincent Loiseau (Kwal), Anne Marcel, Hélène Gay, pour écrire, interroger la scène, et rêver à des formes scéniques qui lui sont propres. Son esthétique, exigeante et audacieuse, seule-en-scène, plateau nu, avec pour seuls partenaires de jeu la scénographie lumière et la musique – vaut à *P.P. les p'tits cailloux* une nomination aux Molières Jeune Public 2011.
Depuis 10 ans, Annabelle Sergent arpente les théâtres de France pour y jouer ses créations. Elle aspire aujourd'hui à interroger son travail, à le prolonger en le confrontant à des auteurs dramatiques contemporains.
Comment le théâtre adressé au jeune public aujourd'hui raconte l'enfance, la jeunesse, et son inscription dans le monde ? C'est à partir de ces interrogations que vont se construire les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA. Chacune de ces deux créations porteront sur la place des enfants dans les conflits, travaillant sur la métaphore pour la première ; et sur la frontalité pour la seconde. À travers ces deux projets, Annabelle Sergent passera à la mise en scène et ouvrira la Compagnie LOBA à de nouveaux auteurs et interprètes.

Catherine Verlaguet Écriture

© DR

Née en 1977, Catherine Verlaguet suit des études de théâtre et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses pièces *Les vilains petits*, *Timide*, *Braises* et *Entre eux deux* sont publiées aux Editions Théâtrales.
Elle adapte aussi Oh *boy*, de Marie-Aude Murail pour Olivier Letellier (metteur en scène de la Compagnie du Phare). Ce spectacle remporte le Molière jeune public en 2010 et est actuellement en re-création à Broadway, New York.

En 2015, elle a écrit et réalisé son premier court-métrage pour France 2 et publié une adaptation du *Fantôme de l'opéra* au Seuil – la Marinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne.
Une première collaboration avec Annabelle Sergent voit le jour autour de l'écriture de *Waynak*.

Hélène Gay Assistante à la mise en scène

Hélène Gay est comédienne et metteure en scène. Après plusieurs années de collaboration avec le Théâtre de la Mémoire à Angers, elle travaille au Nouveau Théâtre d'Angers sur plusieurs spectacles : *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Harriet* de Jean-Pierre Sarrazac, dans des mises en scène de Claude Yersin.
Elle réalise plusieurs mises en scène, comme *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Frechette au Théâtre du Bocage à Bressuire, ou *Un cerf-volant sur l'avant-bras* de Jean Cagnard, spectacle produit par l'association Parole Deliée.
Comédienne permanente au Nouveau Théâtre d'Angers durant deux saisons, elle créera *Mehari et Adrien* d'Hervé Blutsch, entre autres.
Elle rencontre le Théâtre du reflet en 1994 pour la création *Le petit prince* de Saint Exupéry, et travaille depuis régulièrement avec la compagnie.
Avec la Compagnie LOBA, elle a travaillé sur la création du *Roi des Rats* et du projet « Les enfants dans la ville » (2014).

Laure Catherin Interprétation

Pendant ses études d'ingénieur en bâtiment, Laure Catherin découvre le théâtre. En 2011 elle met en scène *Passion*, d'Edward Bond, au cours Florent. Son diplôme en poche, elle choisit de se consacrer au théâtre et passe un an au conservatoire du V^{ème} arrondissement, à Paris, sous la direction de Bruno Wacrenier.
Elle intègre la 8ème promotion de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB, dirigée par Eric Lacascade en 2012. Elle y suit des ateliers menés par Jean-François Sivadier, Thomas Jolly, Gilles Defacques, Stuart Seide, Daria Lippi, Charlie Windelschmidt, Maya Bösch et le Workcenter de Grotowski, entre autres.
Elle a également travaillé sur Shakespeare en anglais à la Central School of Speech and Drama de Londres.

En 2014, Laure Catherin travaille avec France Culture pour des fictions radiophoniques au festival d'Avignon, et joue à Berlin sous la direction d'une élève metteuse en scène de l'école Ernst Busch et elle participe à un atelier sur *Les Choéphores* à la prison des femmes de Rennes avec Arnaud Churin et D'de Kabal. En 2015 elle présente une carte blanche au TNB, *Roi Lear* de Rodrigo Garcia et joue dans *Constellations*, mis en scène par Eric Lacascade, à l'institut Pasteur de Rennes.
Elle co-fonde la compagnie LADUDE avec Chloé Maniscalco de la promotion 8 du TNB, au sein de laquelle elles créent *Cicatrices* et *Bequilles* en 2018 à Rennes.
En 2016 elle joue dans *Tailleur pour Dames* mis en scène par Cedric Gourmelon, et dans *Saint-Brieuc Ville à Ecrire*, avec le collectif LAMA, mis en scène par Alexandre Koutchevsky. En 2017-2018 elle joue dans *Les Bas-Fonds*, mis en scène par Eric Lacascade, et dans *Les Soldats*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Benoît Seguin Interprétation

© Delphine Perrin

Formé à l'Atelier International de Théâtre puis à « Atelier Premier acte » de Francine Walter, Benoît Seguin entre à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, dirigée par Hervé Van Der Meulen et J-L. Martin-Barbaz.
En 2005, Il intègre le C.F.A. des comédiens du Studio d'Asnières où il continue sa formation, tout en jouant Tchékhov, Brecht, Labiche, Molière, Giraudoux, avec la compagnie du Studio.
Depuis sa sortie du C.F.A. en 2008, il a joué sous la direction d'Hervé Van Der Meulen, Patrick Simon, Pierre Morice, Fabio Alessandrini, David Lejard-Ruffet, Stéphane Douret, Anne Barbot et Alexandre Delawarde. En 2009, il a mis en scène avec J-P Albizzati, *La Griffe* (H. Barker).
En 2011, Benoît monte l'opéra *The Old maid and the thief* (J-C Menotti).
En juin 2013, il obtient la Mention spéciale du Jury-Prix Théâtre13 pour sa mise en scène de *Love & Money* (D. Kelly) qu'il reprend au Théâtre de Belleville en octobre 2013. Il crée en 2016 à Montpellier *Barbie Furieuse* (A. Bourrel).

Olivier Clausse Scénographie & vidéo

© DR

Des plateaux de cinéma dès l'âge de 20 ans aux premières créations pour le spectacle vivant, Olivier Clausse a toujours eu un regard particulier & singulier sur la lumière et son rapport à l'objet. Dès 2001, il conjugue les deux au pluriel, créant ses premiers luminaires et mobiliers en s'exerçant sur les espaces publics tels que des festivals : Les Affranchis (La Flèche), Les Accroches Cœurs (Angers), Les 3 éléphants (Laval)....
Les rencontres, les collaborations avec d'autres artistes lui ont permis de s'exprimer à travers la France & les USA, de conserver un regard pertinent sur la création au sens large du terme. Fort de ses expériences, il affine ses recherches & son savoir-faire. Véritable « touche-à-tout », autodidacte convaincu et forcené, il se forme aux pratiques des outils numériques, aux techniques de soudure, et enrichit ainsi ses palettes de compétences. Depuis 2010, il développe ses propres créations d'objets, du luminaire au mobilier. En 2015, il crée la société « MO » avec laquelle il se lance sur les marches de la création design.

Erwan Tassel Création lumière

© DR

Erwan, formé au DMA, est éclairagiste et régisseur lumière. Depuis 1995, il enchaîne accueils en salle, régies et créations lumières.
En tant que régisseur, principalement lumière mais aussi général, son et vidéo, il travaille pour différentes compagnies (Théâtre pour 2 mains, Joël Jouanneau, Delphine Lamand, Théâtre Icare, Addition Théâtre, Cie Gianni Joseph, Compagnie LOBA, Loïc Auffret, NGC 25, etc.).
Il signe également la création lumière de nombreux spectacles de théâtre et de danse notamment pour Joël Jouanneau et Delphine Lamand, Addition Théâtre, Cie Gianni Joseph, Loïc Auffret, Biche Prod, Le Théâtre pour deux mains, Compagnie LOBA, etc.
À partir de 2012, Il se forme aussi à la vidéo et signe depuis quelques créations. Les jeux de lumière d'Erwan Tassel croisent pour la première fois le travail de la Compagnie LOBA avec *Le Roi des Rats*.

Oolithe [Régis Raimbault & Jeannick Launay] Création sonore

© DR

Depuis une vingtaine d'années, Régis Raimbault et Jeannick Launay se consacrent à différentes activités, mélangeant technique (régisseur lumière et son du spectacle vivant) et artistique (compositeurs, musiciens).
En 1999, après avoir joué chacun dans différentes formations musicales, ils créent le projet *Chantier Cabaroc* (chanson rock), qui parcourt les routes jusqu'en 2003. Depuis 2010, ils regroupent leurs forces créatrices au sein d'Oolithe. Ils composent, jouent, bidouillent, montent et mixent leurs créations pour des spectacles, des expositions d'arts visuels ou pour leurs propres projets.
Monteurs sonores, ils travaillent en 2014 au projet *Le Champ*, écrit et réalisé par Olivier Clausse de La Fabrique Arts Visuels. Cette création de 10 minutes interagit avec l'installation numérique de 72 ampoules à filament tungstène. La même année, ils sont lauréats France Musique du Concours NouvOson, organisé par Radio France, avec le titre *Mola Mola Brazil*. Après *P.P. les p'tits cailloux* en 2010, ils composent l'univers sonore du spectacle de la Compagnie LOBA : *Le Roi des Rats*, en 2015. Ils collaborent en 2016, avec la Compagnie 3xrien pour la création sonore d'*Entre chien et Loup*.

Thérèse Angebault Création costumes

© DR

Depuis 1982, Thérèse Angebault conçoit de multiples costumes, et tisse l'univers de différentes compagnies et artistes.
Parmi ses collaborations, résonnent les noms du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (*Henri IV*), Marmite production (*L'envol, Murmures,* et la nouvelle création *Le saut de l'escargot*), Skappa (*Comme ça, Syncope, XXème…*), mais aussi Ostéorock (*Princesses*). Certaines de ses aventures dépassent les frontières : le Theaterradet au Danemark (*Krokodillen*) ou la compagnie genevoise 100% acrylique (*Robin des Bois*).
Exploratrice insatiable de matériaux, Thérèse Angebault s'attelle à la conception de masques en collaboration avec Yves Goulais (*Roméo et Juliette*), ou encore le Théâtre Equivoque (*Les maudits magnifiques*), et créé les costumes des marionnettes de 3 petites notes pour *Le bruit du frigo*.
Multi-casquettes, Thérèse Angebault créé et interprète des spectacles jeunes publics depuis 1997, avec les compagnies Vélo Théâtre, Phénomène Tsé-Tsé et Jardins Insolites.

>> PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

Avec le soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire (conventionnement et compagnonnage auteur)
La Région des Pays de la Loire
La Ville d'Angers
La Ville de Reims
L'Anjou Bleu – Pays Segréen, dans le cadre du CLEA, en partenariat étroit avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes et la DSDEN de Maine-et-Loire
Avec le dispositif d'insertion de L'ESAD du Théâtre National de Bretagne

CO-PRODUCTEURS / ACCUEILS EN RÉSIDENCE

CDN La Comédie - Reims
Association Nova Villa - Reims
Le Grand Bleu - Lille
Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou
Le Cargo - Segré
Le Carroi - La Flèche
L'Entracte - Sablé-sur-Sarthe
Scènes de Pays – Mauges Communauté - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » - Beaupréau-en-Mauges *(Annabelle Sergent est accompagnée par Scène de Pays dans les Mauges en tant qu'artiste en compagnonnage)*

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

© Delphine Perrin

REMERCIEMENTS POUR LEURS CONSEILS ET SOUTIENS

Anne Halin, Emilie Marchal, Nadia Bougrine, Vincent Loiseau, ainsi que les élèves de l'école Henri Lebasque de Champigné pour leurs dessins.

Le texte *Waynak* est publié chez Lansman Editeur, 2019.

Pour les saisons 2017/2018 et 2018/2019, *Waynak* fait partie du Réseau « Voisinages ».

voisinages Spectacles vivants en Pays de la Loire

Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques.
Tout le programme sur www.culture.paysdelaloire.fr.

La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

La Compagnie LOBA est créée en septembre 2001, à l'initiative d'Annabelle Sergent.
L'objet de la Compagnie LOBA est de contribuer à la création artistique contemporaine pour le public jeune et le tout public. Elle mène une activité de création, de diffusion, de rencontres artistiques et bénéficie d'une reconnaissance des professionnels du spectacle vivant à l'échelle nationale.

>> DÉMARCHE ARTISTIQUE

Issue du conte, Annabelle Sergent est tour à tour auteure, metteure en scène ou interprète. Elle fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre, en mêlant intimement écriture textuelle et écriture de plateau.
Curieuse de toutes les formes artistiques, elle défend le spectacle tout public « *à partir de…* ».

Avec *Peaux de femmes* (création 2002, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent trace une ligne et pose sa singularité dans le champ des arts de la parole, accompagnée en écriture par Bernadète Bidaude.
Elle propose avec *Chuuut !* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut !* de Minfong Ho, un travail en direction des tous petits. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant.
Dans *Vagabonde* (création 2006, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent interroge la relation entre le conte et la danse contemporaine. Le travail chorégraphique avec Mic Guillaumes posera les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Ses créations à venir sont teintées de cette poétique singulière.

L'exigence artistique qu'Annabelle Sergent porte à l'endroit de la jeunesse a permis à son travail de trouver une place durable dans les réseaux nationaux de diffusion. Elle a écrit des formes autonomes qui ont irriguées les territoires ruraux ; ainsi que des formes scéniques plus conséquentes qui jouent actuellement dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales.

Outre ses créations, Annabelle Sergent développe des formes de présence artistique sur les territoires, elle s'attache à inventer chaque médiation en résonnance avec l'identité culturelle des lieux. Ces actions s'articulent avec le processus artistique et la démarche développée par le lieu sur son espace public.

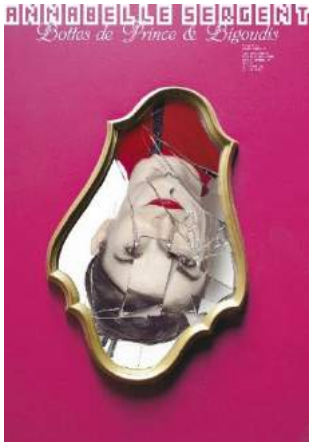
Depuis 2011, et avec le soutien de la Ville d'Angers, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent développe le padLOBA, qui est à la fois un lieu de création et un espace de débat pour les artistes et les professionnels du spectacle vivant. Le padLOBA favorise le croisement des regards, des démarches et des parcours artistiques.

Travaillant à la reconnaissance et au développement du Jeune Public, Annabelle Sergent a cœur de défendre la place du Jeune Public au sein de la grande famille du spectacle vivant. Pour ce faire, elle est associée à différents pôles ressources existants et au réseau national : l'association Scènes d'enfance/ASSITEJ France (Paris – Annabelle fait partie du Bureau et du Conseil d'administration de l'association), platO [plateforme jeune public des Pays de la Loire] et les PJP49.
Elle est interpelée régulièrement sur les questions inhérentes à la création jeune/tout public, et participe à des échanges, des rencontres d'artistes et de professionnels, à l'échelle nationale et internationale.

> Scènes de Pays dans les Mauges (Beaupréau) accompagne Annabelle Sergent en tant qu'artiste en compagnonnage pour les créations 2018 et 2019.
> Annabelle Sergent est par ailleurs artiste associée au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou de 2019 à 2022.
> En région Pays de la Loire, Annabelle Sergent fait partie du comité de pilotage de platO [Plateforme Jeune Public de l'Ouest] et est experte Région (suppléante) depuis l'automne 2017.

>> LA TRILOGIE HÈROÏQUE

De 2006 à 2015, Annabelle Sergent a conçu, co-écrit et joué les trois volets de la Trilogie Héroïque, adressée au jeune et au tout public.



© Mathieu Desailly – Le Jardin Graphique / © Marc-Antoine Matthieu – Lucie Lom / © Philippe Leduc – Lucie Lom

Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de Blanche-Neige, renoue avec le public familial et affirme son envie de moderniser l'art de la parole

>> Plus de 370 représentations depuis sa création

Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), librement adapté du Petit Poucet, Annabelle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

P.P. les p'tits cailloux fait aujourd'hui référence dans son domaine. Il est repris par l'acteur Christophe Gravouil de 2013 à 2018

>> Plus de 450 représentations depuis sa création

En 2015, Annabelle Sergent conclut la Trilogie Héroïque, par *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans) inspiré librement du Joueur de flûte de Hamelin. Elle cisèle son écriture du plateau nu, seule en scène. Le spectacle, très sollicité par les programmateurs, a nécessité une reprise de rôle, assurée par l'actrice Camille Blouet de 2017 à 2019.

>> Plus de 250 représentations depuis sa création

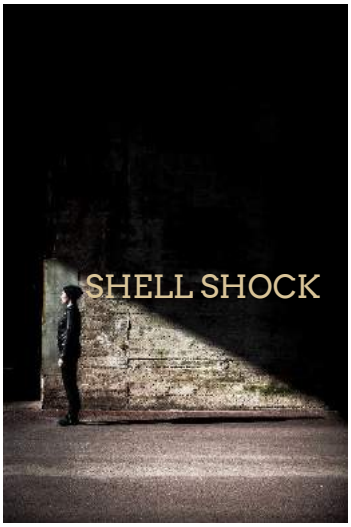
© Jef Rabillon

© Delphine Perrin

>> LE DIPTYQUE « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

En 2016, terminant un cycle autour des récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque autour de la place de l'enfance dans les guerres.

© Philippe Leduc – Lucie Lom



© Delphine Perrin

Waynak - t'es où ? en arabe – (création 2018, à partir de 10 ans) est issue d'une co-écriture avec Catherine Verlaguet. Le spectacle à travers la rencontre de deux adolescents que tout sépare, Lili et Naji, aborde les conflits qui secouent le monde, tout en questionnant notre regard occidental. Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre. Inspiré de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, le texte touche du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

>> Plus de 90 représentations depuis sa création

Le second volet du diptyque, *Shell Shock* (création 2019, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'auteure Magali Mougel. La création aura lieu les 6 et 7 novembre 2019, au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Interprété par Annabelle Sergent, le spectacle porte le récit d'une photoreporter de guerre, Rebecca, en prise avec le réel des conflits en Irak, en 2003.

Shell Shock est un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca va affronter ses fantômes.

Ce diptyque ouvre une nouvelle porte pour Annabelle Sergent qui travaille étroitement avec les autrices lors des créations (co-écriture ou dramaturgie), conjuguant l'écriture dramatique et l'écriture de plateau. Cet axe de travail confirme l'esthétique de « théâtre-récit » amorcé jusqu'alors par la Compagnie LOBA. Annabelle Sergent dirige les acteurs de *Waynak* dans ce sens.

Les deux textes *Waynak* et *Shell Shock* vont être publiés : *Waynak* aux Éditions Lansman (avril 2019) et *Shell Shock* aux Éditions Espaces 34 (novembre 2019).

> **«** Mon cheminement m'amène aujourd'hui à créer en direction des adolescents. Face au monde en mutation qui se profile, il m'est nécessaire de quitter l'écriture de la fiction pour porter au plateau l'écriture du réel. Mon projet actuel s'articule en un diptyque sur la place de l'enfance dans la guerre, interrogeant notre regard occidental sur les soubresauts du monde.
>
> Pour moi, s'adresser à la jeunesse, c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte ; et induit de fait une pluralité des adresses dans l'acte de création. **»**

Annabelle Sergent

Actions de sensibilisation

Échanger avec les différents publics, explorer ensemble une démarche créatrice permet de faire du théâtre un outil de réflexion sur le monde qui nous entoure.
Autour de ses spectacles et dans l'esprit de partage, d'échange et d'ouverture, la Compagnie LOBA imagine, en lien direct avec les structures accueillant les spectacles, des actions spécifiques à travers des projets dynamiques adaptés à tous les publics.

Les thématiques de *Waynak* - à savoir l'autre dans son altérité, la peur de l'autre, l'exil, le voyage, l'instinct de survie des peuples - questionnent, font débat - l'adulte est souvent désemparé face aux questions de l'enfant et ne sait d'ailleurs pas vraiment comment se positionner lui-même. Il est donc apparu important à la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent de penser autour de la diffusion du spectacle des temps d'échanges, de partage, des actions de sensibilisation pour aborder ces sujets ensemble.

> Qu'est ce qui fait peuple ?
> Qu'est ce qui fait soi ?
> Qu'est ce qui fait l'autre ?
> Qu'est ce qui est mon problème et qu'est ce qui ne l'est pas… ?
> Et puis l'éternelle question : peut-on / veut-on aider tout le monde ? Et comment ?

L'envie de cette démarche n'est pas d'apporter des réponses toutes faites mais simplement de se questionner ensemble, que le public confronte ses éléments de réponses et que chacun, enrichi par son voisin, puisse avancer dans sa propre réflexion…

>> PROPOSITIONS DE SENSIBILISATION DES PUBLICS

- Bords de scènes à l'issue des représentations

- Répétitions ouvertes au public

- Lectures publiques dans des médiathèques, centres sociaux ou culturels…

- Ateliers de lecture ou d'écriture en milieu scolaire ou tout public…

- Ateliers de pratiques théâtrales en milieu scolaire, structures sociales…

- Organisation, avec le partenaire culturel, de débats autour des représentations et en lien avec les thématiques abordées

© Delphine Perrin

>> LE BLOG LEMONDE.FR novembre 2018

Le Monde.fr

A l'Espace Lino Ventura, à Garges : « Waynak » ou comment mettre des mots sur les maux des réfugiés, entre guerre et exil

© PHILIPPE LEDUC / LUCIE LOM

J'avais beaucoup aimé le travail d'Annabelle Sergent (compagnie Loba) autour d'un récit traditionnel de la littératur orale, l'histoire du joueur de flûte d'Hameli pour son précédent spectacle, *Le Roi des rats* (2015), dernier volet d'une « trilogie héroïque » consacrée aux récits qui traversent l'enfance, après *Bottes de princ et bigoudis* (2006), librement adapté de Blanche-Neige, et *P. P. les p'tits cailloux* (2010), libre adaptation du Petit Poucet. J'en avais rendu compte en détail sur ce blog. Avec sa nouvelle création, *Waynak* (2018), elle entame un nouveau diptyque consacré au thème « A quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? ». L'autre volet de ce diptyque s'intitule pour l'instant *Pamphlet-poème* (titre provisoire) avec un création prévue pour novembre 2019. C'es donc avec plaisir et curiosité que j'ai assisté, mercredi 21 novembre au soir, à l'unique représentation de *Waynak*, à l'Espace Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), dans le cadre du Festiva théâtral du Val d'Oise, qui dure jusqu'au 14 décembre.

Ce qui m'a précisément le plus frappée à la vision de cette pièce, c'est l'extrême richesse des textes, des dialogues entre ces deux personnages. Ils sont nourris d'une multitude d'informations, de détails qui témoignent d'expériences réellement vécues, de situations ayant réellement existé. Ce souci de véracité, d'authenticité dans la parole rapportée sur scène constitue, me semble-t-il, l'un des atouts majeu de cette création. L'autre atout indéniable de cette pièce, ce sont ses deux interprètes, Laure Catherin et Benoît Seguin, qui transmettent avec beaucoup de justesse et d'émotion cette parole authentique. Ils ne sombrent jamais dans la caricature de l'adolescence et parviennent à faire ressentir avec force au public, mais sans tomber dans le pathos, les émotions de ces deux jeunes enfants confrontés à la dure réalité du monde.

de ponton en bois, qui leur permet parfois de se cacher, parfois de se mettre en avant en grimpant dessus, ces deux comédiens occupent avec énergie et conviction l'espace scénique, en grande partie uniquement avec la puissance de leur dialogue, de leurs paroles. Ce qui laisse place à l'imaginaire de chaque spectateur pour se forger son propre univers visuel. Seules quelques images vidéo diffusées de temps à autre en fond de scène sur un grand drap blanc viennent interrompre leur face-à-face pour évoquer tour à tour les atrocités de la guerre (notamment à travers des dessins) ou afficher des messages, en particulier celui que Naji ne cesse d'envoyer sur les réseaux sociaux grâce à son téléphone portable, véritable bouée de secours sur la longue route de l'exil, pour tenter de retrouver sa petite sœur Layla dont il a été séparé lors de la traversée de la Méditerranée.

En une durée très courte (à peine une heure de représentation), mais avec une intensité dramaturgique et émotionnelle très forte, et non sans humour (on rit beaucoup même si c'est parfois un peu jaune), ce spectacle incite le public à ouvrir les yeux sur la difficile situation de ces réfugiés que l'on préfère parfois éviter du regard. Une pièce que l'on ne saurait trop conseiller de voir en famille, en particulier avec des adolescents de l'âge des deux personnages, Lili et Naji. Parce que, comme le souligne Lili dans une de ses répliques, lorsque l'on accepte de côtoyer ces réfugiés, de voir la dure réalité de leur quotidien, on se sent un peu comme « *exilé de sa propre tranquillité* ».

Cristina Marino

Waynak, par la compagnie Loba. Ecriture : Catherine Verlaguet et Annabelle Sergent ; mise en scène : Annabelle Sergent assistée d'Hélène Gay ; interprétation : Laure Catherin et Benoît Seguin ; scénographie et vidéo : Olivier Clausse ; création lumière : Erwan Tassel ; création sonore : Oolithe (Régis Raimbault et Jeannick Launay) ; création costume : Thérèse Angebault.

Pour connaître les prochaines dates de représentation du spectacle *Waynak*, vous pouvez consulter la rubrique Calendrier du site Internet de la compagnie Loba.

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE
Eté 2018

CRITIQUES

JEUNE PUBLIC

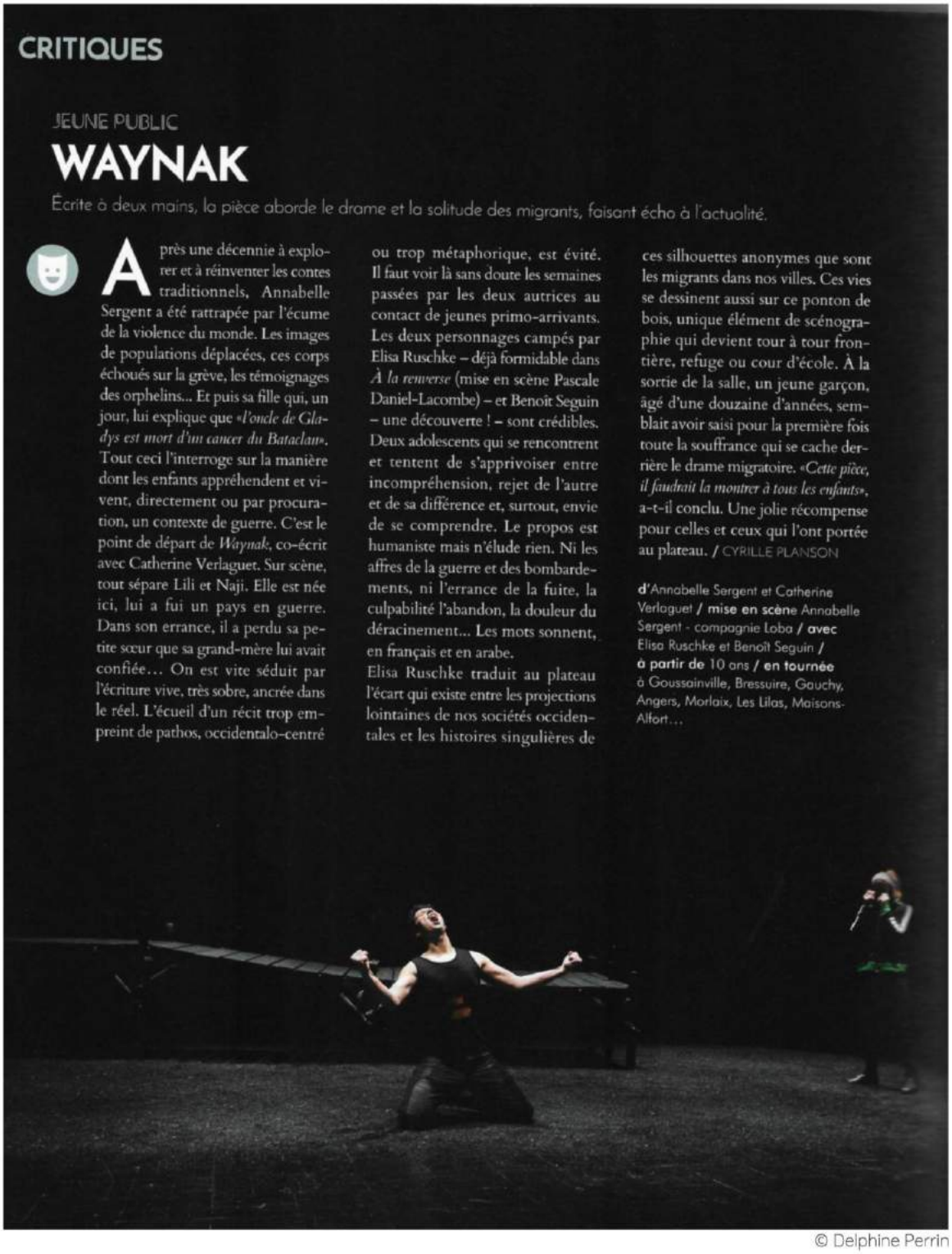
WAYNAK

Écrite à deux mains, la pièce aborde le drame et la solitude des migrants, faisant écho à l'actualité.

Après une décennie à explorer et à réinventer les contes traditionnels, Annabelle Sergent a été rattrapée par l'écume de la violence du monde. Les images de populations déplacées, ces corps échoués sur la grève, les témoignages des orphelins... Et puis sa fille qui, un jour, lui explique que «*l'oncle de Gladys est mort d'un cancer du Bataclan*». Tout ceci l'interroge sur la manière dont les enfants appréhendent et vivent, directement ou par procuration, un contexte de guerre. C'est le point de départ de *Waynak*, co-écrit avec Catherine Verlaguet. Sur scène, tout sépare Lili et Naji. Elle est née ici, lui a fui un pays en guerre. Dans son errance, il a perdu sa petite sœur que sa grand-mère lui avait confiée... On est vite séduit par l'écriture vive, très sobre, ancrée dans le réel. L'écueil d'un récit trop empreint de pathos, occidentalo-centré ou trop métaphorique, est évité. Il faut voir là sans doute les semaines passées par les deux autrices au contact de jeunes primo-arrivants. Les deux personnages campés par Elisa Ruschke – déjà formidable dans *À la renverse* (mise en scène Pascale Daniel-Lacombe) – et Benoît Seguin – une découverte ! – sont crédibles. Deux adolescents qui se rencontrent et tentent de s'apprivoiser entre incompréhension, rejet de l'autre et de sa différence et, surtout, envie de se comprendre. Le propos est humaniste mais n'élude rien. Ni les affres de la guerre et des bombardements, ni l'errance de la fuite, la culpabilité l'abandon, la douleur du déracinement... Les mots sonnent, en français et en arabe.

Elisa Ruschke traduit au plateau l'écart qui existe entre les projections lointaines de nos sociétés occidentales et les histoires singulières de ces silhouettes anonymes que sont les migrants dans nos villes. Ces vies se dessinent aussi sur ce ponton de bois, unique élément de scénographie qui devient tour à tour frontière, refuge ou cour d'école. À la sortie de la salle, un jeune garçon, âgé d'une douzaine d'années, semblait avoir saisi pour la première fois toute la souffrance qui se cache derrière le drame migratoire. «*Cette pièce, il faudrait la montrer à tous les enfants*», a-t-il conclu. Une jolie récompense pour celles et ceux qui l'ont portée au plateau. / CYRILLE PLANSON

d'Annabelle Sergent et Catherine Verlaguet **/ mise en scène** Annabelle Sergent - compagnie Loba **/ avec** Elisa Ruschke et Benoît Seguin **/ à partir de** 10 ans **/ en tournée** à Goussainville, Bressuire, Gauchy, Angers, Morlaix, Les Lilas, Maisons-Alfort...



© Delphine Perrin

ouest france

Juin 2018

#SAINT-BARTHÉLEMY-D'ANJOU

Waynak, une création très réussie de la compagnie Loba

Deux très bons comédiens, une mise en scène et une scénographie dans la juste nécessité, et le tout captive. |

Un mot pour caractériser *Waynak*, la nouvelle création de la Cie Loba ? « Agilité ». C'est celui qu'a choisi le comédien Benoît Seguin, à la fin du spectacle, lorsqu'il évoquait l'agilité qu'il lui avait fallue pour passer, entre autre, d'une langue, l'arabe, qu'il a un peu apprise, à une autre, le français.

C'est de l'agilité aussi que ce spectacle demande au spectateur, en refusant la linéarité de l'histoire, en mélangeant les lieux comme les temporalités, en passant de façon impromptue d'un personnage à un autre, tous superbement incarnés par Benoît Seguin et Elisa Ruschke.

Lili, une jeune française, rencontre Naji, jeune exilé, et, petit à petit, découvre et rentre dans son histoire. Il est question de guerre, d'errance, de souffrance, de respect de la parole donnée, de partage, d'amour. Sans aucun pathos. Tout est juste et vif, parfois drôle, grâce au magnifique travail sur la langue. La scénographie, avec, seul, un ponton sur le plateau, laisse toute sa place à l'imaginaire du spectateur. Qui, au bout des 55 minutes de spectacle, n'a qu'une envie : voir le second volet du diptyque dont il fait partie.

L'union
Cahier spécial Dimanche
18 mars 2018

SPECTACLES

Les enfants à la fête avec Méli'môme

REIMS La 29e édition du festival jeune public Méli'môme, c'est pour bientôt. Petits et grands, préparez-vous à faire le plein d'émotions !

PRATIQUE
- **Quand ?** du jeudi 22 mars au vendredi 6 avril.
- **Où ?** dans des salles de Reims (Le Cellier, l'Opéra, la Comédie, le Manège) et de son agglomération (Bétheny, Saint-Brice-Courcelles) mais aussi à Epernay, à Fismes et à Donchery.
- **Prix ?** De 3 à 11 €. Tarifs avantageux à partir de quatre spectacles.
- **Programme complet** sur www.nova-villa.com
- **Réservations** au 03 26 09 33 33 ou sur reservations@nova-villa.com. Les billets sont à retirer au Cellier, 4 bis rue de Mars à Reims, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures (jusqu'à 17 heures le vendredi).

Avant de fêter, l'an prochain, le trentième anniversaire de Méli'môme, l'équipe de Nova Villa s'apprête à lancer la 29e édition de ce festival jeune public tourné vers le théâtre, la danse, la marionnette et la musique.
Du 22 mars au 6 avril, les enfants et les adolescents pourront découvrir vingt-quatre spectacles français et étrangers, dont beaucoup n'ont encore jamais été joués. Voici une sélection de ce qui est programmé pendant ces quinze jours de fête.

LA CRÉATION "WAYNAK"

« Nous avons hâte de découvrir "Waynak", la nouvelle création d'Annabelle Sergent, de la Compagnie Loba d'Angers. Car c'est le fruit de deux ans de travail mené par l'artiste, qui a régulièrement rencontré des collégiens rémois et a été accueillie à Reims lors d'une résidence », indique Joël Simon, le directeur de l'association Nova Villa qui organise Méli'môme. *Waynak*, à voir à partir de 10 ans, raconte l'histoire d'une jeune fille née en France et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre. *« Si le spectacle porte sur la guerre, l'exil, l'absurdité du monde, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'autre »*, peut-on lire dans le programme du festival. Annabelle Sergent, qui a écrit le texte avec Catherine Verlaguet, entend sensibiliser le jeune public à des questions graves et d'actualité. À noter que cette création a reçu un soutien financier de la part de Nova Villa, de la Comédie et de la Ville de Reims.
À découvrir de samedi 24 mars à mercredi 28 mars, à l'Atelier de la Comédie, 13 rue du Moulin-Brûlé à Reims.

« Waynak » d'Annabelle Sergent pose notamment la question « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? ». Delphine Perrin

Chemillé-en-Anjou

Un théâtre à l'adresse des enfants... et de tous

La Cie Loba présente aux collégiens un extrait de la pièce *Waynak*, qui traite de la place des enfants dans les conflits. Et comment travaille le théâtre autour de cette question.

Le rendez-vous

Les parents essaient souvent d'imaginer la journée de leurs enfants à l'école. S'ils avaient pu, mardi, se glisser dans l'obscurité du Théâtre-Foirail, à Chemillé, ils les auraient découverts devant une scène au décor épuré, devant deux comédiens et leur metteur en scène, Annabelle Sergent. Mais aussi devant une interrogation : Waynak ? T'es où ?

Ce jour-là, pendant le temps de l'école, ils ont vu du théâtre, parlé de théâtre, et ont été interpellés par le théâtre sur **« la question de la guerre, de l'exil, de l'absurdité du monde mais aussi sur la possible fraternité avec l'Autre et l'évolution de notre Humanité »**, expliquent les comédiens.

« Odyssée contemporaine »

Bien, on peut dire que ça vaut le coup d'aller à l'école ! Scènes de Pays, dans Les Mauges, pose, là, un acte de médiation culturelle fort, en plaçant ces collégiens au cœur de la création théâtrale. Qui plus est, d'un théâtre qui s'adresse à eux. **« J'écris à hauteur d'enfant »**, dit Annabelle Sergent, artiste associée à Scènes de Pays, qui a créé la Cie Loba en 2001.

Waynak, le titre du spectacle, signifie donc « t'es où ? » en syro-libanais. Une question omniprésente entre réfugiés, éparpillés sur les routes de l'exil pour fuir la guerre. Naji, à 12 ans, a perdu de vue sa petite sœur pendant la traversée de la Méditerranée. Mama, sa grand-mère, est restée au pays. Lili, elle, s'apprête, à 10 ans, à faire sa rentrée au collège dans l'insouciance de son confort familial.

Elisa Ruschke, Benoît Seguin et Annabelle Sergent échangent avec les élèves. Le bord de scène est un moment important de la médiation culturelle, qui permet d'entrer en contact avec l'acteur au-delà de son personnage.

« Catherine Verlaguet et moi-même écrivons cette odyssée contemporaine. L'exil d'un garçon de 12 ans et sa rencontre avec une fille de son âge et sa famille. La rencontre des sociétés, celles d'ici et là-bas », retrace Annabelle Sergent, coauteur.

Dans le moment d'échanges entre acteurs et collégiens, l'un d'entre eux reconnaît avoir ressenti qu'on s'adressait à lui. La pièce interpelle le public.

Que de questions !

« Où sommes-nous dans cette histoire ? » Là où est Lili, quand elle donne son ticket de bus à Naji en voyant le contrôleur ? Là où est la mère de Lili, qui invite l'adolescent à la maison pour prendre une douche et reprendre des forces ? Ou bien là où est le père de Lili, qui laisse parler toutes ses peurs ?

« Où se placent les enfants dans les conflits, ceux de là-bas comme ceux d'ici ? », interroge encore Annabelle Sergent. **« Est-ce une histoire vraie ? »**, demande un élève, comme si la réalité de ce drame, vécu chaque jour par tant d'êtres humains, avait encore du mal à prendre corps.

Mercredi 11 avril, à 16 h, au Théâtre-Foirail, à Chemillé. Spectacle tout public.

Le Courrier de l'ouest

L'exil à travers les mots d'enfants

Avec Rendez-vous conte, la Cie LOBA est en résidence dans une école de Champigné. Pour créer « Waynak », son prochain spectacle tout public sur la guerre et l'exil, elle recueille les mots d'enfants.

Marie-Hélène MORON
redac.segre@courrier-ouest.com

Et si l'on parlait de la guerre ? De l'exil ? Des migrants qui arrivent chez nous ? Et si l'on se disait ce qu'on en pense ? Ce questionnement, la Cie LOBA a décidé d'en faire un sujet de spectacle tout public. Sans tabous. « Waynak » - « T'es où ? » en arabe - verra le jour en mars 2018. Plutôt que d'imaginer ce que se diraient des enfants, Catherine Verlaguet et Annabelle Sergent, co-auteures, ont privilégié la justesse du propos. Elles sont allées s'inspirer à la source, en immersion auprès du jeune public. Fondatrice de la Cie LOBA, Annabelle Sergent explique la démarche : « *Nous avons choisi de discuter de ces sujets avec des enfants d'ici, nés sur le sol français, et des adolescents de là-bas, réfugiés ici. A hauteur d'enfants, on est obligé de décaler le regard* ».

Annabelle Sergent est co-auteure de « Waynak » avec Catherine Verlaguet. Pour écrire « à hauteur d'enfant » ce spectacle tout public sur la guerre et l'exil, elles ont recueilli les réactions d'écoliers de Champigné et de jeunes migrants scolarisés à Reims.

L'accueil des réfugiés à hauteur d'enfants

Les enfants de là-bas, ce sont 25 jeunes primo-arrivants, accueillis dans un collège à Reims (Marne). La moitié sont des réfugiés politiques. Agés de 10 à 17 ans, ils arrivent de Syrie, du Soudan et d'ailleurs. Dans leur langue, ils confient leurs maux. Les enfants d'ici sont à l'école Henri-Lebasque, à Champigné. Le duo de femmes a rencontré des CE2 et des CM pour savoir « *comment ils parlent de la guerre, des attentats en France* ». Leurs réflexions sont cash, sans discours politique. Elles disent, souvent avec drôlerie, l'essentiel. « *Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les bons sentiments. C'est ce que la rencontre va changer. Les enfants se sentent concernés et à travers les mots d'enfants, les adultes sont confrontés à leur posture d'occidentaux* ».

Des « petits bouts » de ces mots d'ici et de là-bas sont insérés dans « Waynak », en cours d'écriture. Ils nourrissent ce que peuvent se dire et vivre Lili, 8 ans, l'enfant d'ici, et Nour, 10 ans, arrivé de là-bas. Ces deux personnages se rencontrent autour d'un ticket de bus, « *le plus petit passeport pour circuler en ville* », précise Annabelle Sergent, dont le travail explore les questions de société.

Si ce spectacle « *parlera de la guerre, de l'exil, de l'absurdité du monde à hauteur d'enfant, il parlera aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsqu'on se reconnaît dans l'Autre, quand on fait front, famille, fraternité…* » explique l'artiste. Ces liens commencent tout juste à se tendre entre les élèves de Champigné et ceux de Reims, par l'échange de lettres. Chacun d'entre eux pourra aussi conserver une trace des ateliers. La compagnie va en effet leur remettre un livre compilant ces paroles entendues pendant les résidences.

A SAVOIR

Extraits le 28 mars

La 6e édition du festival Rendez-vous conte I aura lieu du 6 au 11 juin en Anjou Bleu. Dans le cadre du Parcours conte organisé en amont, la Cie LOBA a été invitée par le Pays Segréen Anjou Bleu à travailler avec des écoliers. Cette résidence a lieu à l'école Henri-Lebasque de Champigné et prend la forme d'un collectage alimentant le spectacle « Waynak » en cours de création.

Mardi 28 mars, à 18 heures à Champigné, la compagnie angevine montrera quelques extraits de ce spectacle aux élèves et à leurs parents.

A la recherche de lecteurs

Parallèlement, des lectures publiques sont prévues lors de Rendez-vous conte I à Champigné et au Lion-d'Angers. La Cie LOBA recherche une douzaine de lecteurs adultes et ados, français et d'origine étrangère, pour y participer.

Des ateliers de préparation seront animés par Hélène Gay, sans doute à Segré : le 14 mai, de 10 heures à 12 heures et les 23 et 30 mai, de 19 heures à 21 heures. Renseignements au 02 41 92 16 37 ou irondeau@anjoubleu.com

« Waynak » sera programmé en 2018 à Rendez-vous conte I.

Contacts

ARTISTIQUE

Annabelle SERGENT

PRODUCTION/DIFFUSION

Alexandra LEROUX

spectacles@cieloba.org

ADMINISTRATION

Elise DUPONT

administration@cieloba.org

COMPAGNIE LOBA

3 boulevard Daviers

49100 ANGERS

02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95

www.cieloba.org

Avec le soutien de l'Etat - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, la Région des Pays de la Loire et la Ville d'Angers

Association Loi 1901 / N° Siret : 439 840 042 000 22 / Code APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur de spectacles : PLATESV-R-2020-009163